

## Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques envahissent le Musée Ludwig, à Cologne

Une rétrospective est consacrée à l'artiste autodidacte, dont l'œuvre est alimentée par les mythologies, les littératures et l'histoire des civilisations.



Ursula Schultze-Bluhm (1921-1999), que l'on désigne par son seul prénom, est à peu près inconnue en France. En Allemagne, sa célébrité est établie de longue date, comme le prouve l'affluence dans sa rétrospective au Musée Ludwig, à Cologne, où elle a vécu ses trente dernières années. Or on peut écrire, sans exagération,

que son œuvre est d'une singularité et d'une inventivité remarquables, extérieure à toute école et à toute tradition. Elle déjoue les catégories toutes faites et s'impose par la puissance de son travail.

Sa vie tient en peu de phrases. Fille unique, Ursula Bluhm naît en 1921 dans une famille bourgeoise du Brandebourg qui déménage près de Berlin en 1938. Pendant la seconde guerre mondiale, la jeune fille est contrainte par le régime nazi d'accomplir des tâches administratives et assiste à la destruction de la ville. Ayant appris l'anglais et le français au lycée, elle travaille, à partir de 1945, pour les services culturels américains à Berlin, puis à Francfort, à partir de 1949. L'année suivante, elle peint ses premières œuvres, pour accompagner les contes qu'elle écrit. Sa première exposition personnelle se tient à Francfort en 1954 et, par la suite, elle présente

Le Monde / 10 mai 2023

Critique

*Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques envahissent le Musée Ludwig, à Cologne* / par Philippe Dagen

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)

régulièrement son travail dans des galeries et musées. En 1977, elle est invitée à la manifestation culturelle Documenta 6 à Kassel : elle est donc loin d'être une inconnue et a de nombreux collectionneurs dans son pays. Dernier élément : elle épouse, en 1955, le peintre Bernard Schultze (1915-2005), rencontré en 1949, alors figure connue de l'abstraction gestuelle.

### Plusieurs modes de création

Définir l'œuvre est moins simple. Du point de vue technique, Ursula dessine au crayon noir, aux crayons de couleur ou à l'encre sur papier et peint à l'huile sur carton, puis, à partir de la fin des années 1950, sur toile. Ses premiers assemblages datent de 1958 et elle développe cette pratique jusqu'à des installations de plus en plus vastes qui incluent des objets trouvés, meubles, têtes de mannequin pour vitrines, plumes de paon et fourrures, l'un de ses matériaux de prédilection. La plupart sont des boîtes ou armoires peintes et souvent surmontées de

bustes ou de têtes féminines abondamment parées. Elle a donc plusieurs modes de création qu'elle emploie conjointement.

L'unité de son œuvre n'en est que plus flagrante : unité de style mais aussi unité poétique et symbolique. Le style se caractérise par la continuité et la précision du dessin, qui trace d'innombrables lignes, presque toutes courbes ou serpentine. Ces lignes déterminent des figures qui sont à la fois aisément identifiables et non conformes aux usages de la représentation. Les proportions des éléments d'un visage ou des membres et organes d'un corps animal ou humain sont très éloignées de la réalité.



« Mes rêves de Berlin à Mittenwalde » (1977). Huile sur toile. Heydt-Museum, Wuppertal (Allemagne). HENNING KRAUSE/MUSEUM LUDWIG, COLOGNE

Le Monde / 10 mai 2023

Critique

*Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques envahissent le Musée Ludwig, à Cologne / par Philippe Dagen*

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)

Faune et flore sont traitées avec aussi peu de vraisemblance. Deux types de mutation les affectent.

L'une procède par étirements et amollissements, bras ou tiges devenant tentacules, par exemple, et ondoyant sur la surface. L'autre agit par hybridation, tout être ou toute chose étant susceptible de s'agréger à d'autres. Les humains bicéphales côtoient des centaures et des vouivres. Les félins ont des têtes de femme ou d'homme. Oiseaux, lézards, mollusques, insectes et poissons s'agrègent en monstres. La nature entière est emportée dans un mouvement général de fusion qui l'absorbe.

### **Couleurs intenses**

Pour autant, ces hallucinations sont très nettes parce que les couleurs caractérisent et séparent les formes. Ces couleurs sont, en effet, intenses et très contrastées. Soit elles suivent précisément les lignes et les rendent d'autant mieux visibles. Soit elles

occupent les surfaces découpées par ces lignes, posées par aplats peu modulés, par touches divisées proliférantes ou par ponctuations plus écartées. Ce chromatisme n'est évidemment pas imitatif, mais subjectif et libre. Il est dominé par la passion d'Ursula pour les nuances qui vont du jaune au violet en passant par tous les roses et rouges. Quand le fond est sombre ou noir, leur éclat est encore plus fort et ils sont souvent rehaussés de semis de blanc. En dépit de leur irréalisme et de leur abondance, les figures se détachent les unes des autres.

Mais elles ne se détachent si bien que pour mieux rendre visible la puissance des métamorphoses. Ce qui est ordinairement considéré comme relevant d'ordres séparés – minéral, végétal, animal, humain cesse de l'être. Ces distinctions rationnelles sont abolies. L'être humain ne regarde plus à distance ce qui l'entoure, mais s'y enfonce et s'y perd. Il fait corps avec la nature dont il n'est qu'une créature

Le Monde / 10 mai 2023

Critique

*Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques  
envahissent le Musée Ludwig, à Cologne / par Philippe Dagen*

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)

parmi d'autres. La poétique d'Ursula est animiste et son monde peuplé d'esprits menaçants ou séduisants, joueurs ou meurtriers, érotomanes ou mélancoliques.

### **Une ironie scabreuse**

Restent à éviter plusieurs malentendus. Le premier concerne le processus créatif. S'il n'est pas conforme aux usages, il n'en est pas moins réfléchi et conscient. Ursula s'est donné une méthode, de la ligne à l'œuvre finie. Celle-ci doit être conforme à ce qu'elle a en tête en commençant. L'exécution est minutieuse, lente et maîtrisée : des journées entières à procéder par petits gestes précis.

Un deuxième : son panthéisme ne lui interdit ni la satire ni la crudité. Son Adam est beaucoup trop viril. Ses femmes sont souvent de vieilles coquettes fardées et minaudeuses. Quand elle réunit féminin et masculin, le grotesque l'emporte sur la tendresse. Il y a en elle parfois une ironie scabreuse qui fait songer

à Louise Bourgeois (1911-2010), dont plusieurs sculptures seraient à leur aise dans les cabinets à fourrures et reliques profanes d'Ursula.



« Hommage à l'école de Fontainebleau » (1976). Kunstmuseum, Bochum (Allemagne). HENNING KRAUSE/MUSEUM LUDWIG, COLOGNE

Autre précision : parce qu'elle est autodidacte, il serait tentant de la ranger dans l'art brut. Mais si, à ses débuts, elle est approchée par Jean Dubuffet (1901-1985), ça ne dure pas. Autodidacte ne signifie ni ignorante ni aliénée. Son œuvre est alimentée par les mythologies, les littératures et l'histoire de la Grèce antique, de la Scandinavie et, plus généralement, de toutes les civilisations que cette voyageuse visite en Asie à plusieurs reprises. Ses allusions à Pandore, aux Lotophages ou à la peste noire sont explicites.

Le Monde / 10 mai 2023

Critique

*Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques envahissent le Musée Ludwig, à Cologne / par Philippe Dagen*

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)



## Connivences avec les surréalistes

Le sont autant ses allusions narquoises à la peinture ancienne, d'Arcimboldo à l'école de Fontainebleau. Elle connaît aussi Klee, Dix et beaucoup d'autres, pop art inclus. Si elle ne cherche pas à rejoindre le groupe surréaliste en dépit de ses séjours à Paris dans les années 1950, elle sait les connivences entre elle et lui, et peint un hommage à Ernst. Mais, simplement, elle travaille dans sa manière à elle, à distance des autres.



« Hommage à Arcimboldo » (1978).  
Huile sur toile. Collection privée,  
Berlin. HENNING KRAUSE/MUSEUM  
LUDWIG, COLOGNE

Et à distance de Schultze, malgré leurs quarante-quatre ans de mariage. Elle demeure extérieure à toute influence venue de lui. Mieux : c'est l'inverse qui se produit. « Je n'ai jamais eu aucune formation académique, disait-elle, et donc mon mari ne pouvait pas m'apprendre grand-chose, puisque lui en venait. Bien sûr, au fil du temps, j'ai vraiment compris ce qu'était l'art et comment travailler d'instinct – et donc j'ai pu lui faire beaucoup de critiques constructives. » A tel point que, dès la fin des années 1950, il s'éloigne de l'informel qui l'a rendu célèbre pour faire apparaître à son tour des créatures fantastiques, devenant ainsi le disciple de l'irrésistible Ursula.

« Ursula – C'est moi. Et alors ? », Musée Ludwig, Heinrich-Böll-Platz, Cologne (Allemagne).

Jusqu'au 23 juillet, du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures.  
Entrée de 8€ à 12€ .

Le Monde / 10 mai 2023

Critique

*Ursula Schultze-Bluhm et ses créatures poétiques envahissent le Musée Ludwig, à Cologne / par Philippe Dagen*

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegaillard.com](http://www.galeriegaillard.com)